

FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL 2020

**Le jury de la compétition internationale prend la décision
de récompenser tous les films.**



La 11ème édition du festival Filmer le travail s'est tenue du 7 au 16 février 2020 à Poitiers. La compétition internationale du festival rassemblait 17 films documentaires récents, courts et longs métrages confondus.

"Merci au festival de nous avoir proposé ces 17 films qui posent un regard singulier sur le travail à travers le monde.

Nous avons nous mêmes commencé par faire notre travail de jury, à prendre des notes sur les films, à en débattre entre nous, et puis, en même temps nous parlions avec des personnes du public, nous écoutions avant les séances les prises de parole du comité de sélection en soutien aux mobilisations actuelles, nous sortions devant le cinéma et tombions sur la manifestation des hôpitaux publics de Poitiers... Et puis avant ça, il y a eu la mobilisation des gilets jaunes, des gilets noirs, celle des cheminots et de la RATP, des pompiers, de Radio France, de l'Opéra de Paris, celle des avocats, des hôpitaux, des éboueurs, des lycéens, des profs, de la maternelle à l'université, des étudiants, des auteurs et tant d'autres...

Nous sommes à un moment historique où celles et ceux qui travaillent voient leurs métiers maltraités par des politiques néolibérales qui prônent la compétition et la rentabilité, et ce à travers le monde, comme en témoignent les films que nous avons vus. En France, notre système de solidarité est aujourd'hui attaqué de manière particulièrement brutale. Dans ce contexte, il nous paraît indispensable d'agir. Nous souhaitons dire plus que notre soutien aux luttes actuelles, nous sommes nous mêmes en lutte.

Voilà pourquoi, nous avons choisi de faire primer la solidarité sur la compétition et de décerner les trois prix que nous devons remettre aux 17 films que nous avons vus.

Nous faisons confiance au festival pour que les dotations des prix soient utilisées de manière solidaire en faveur des cinéastes primés aujourd'hui.

Nous sommes particulièrement attachés à ce festival, unique en France en ce qu'il donne à voir des films de qualité et permet des rencontres précieuses entre chercheurs et cinéastes du monde entier autour du travail.

Nous remettons donc le Grand prix « Filmer le travail » 2020, le Prix « Restitution du travail contemporain », le prix « Valorisation de la Recherche » aux 17 films suivants, et sommes heureux d'appeler à nous rejoindre les cinéastes présents."

Coleum de Coralie Seignard

Parce que l'œil, le cri, le groin humide du cochon, puis sur la table du charcutier la demi-carcasse exposée nous rappellent que le Lonzu fut autrefois un être vivant.

Les vaches n'auront plus de nom d'Hubert Charuel

Parce que dans l'amour d'une femme pour ses vaches laitières se voit l'amour et la fierté d'un fils pour sa mère.

Nofinofy de Michaël Adrianaly

Parce que la mise en coupe réglée de la ville rejette toujours plus loin, hors des regards, l'économie précaire et la sociabilité qui l'accompagne.

Bab Sebta – La porte de Ceuta de Randa Maroufi

Parce que ce qui n'est pas filmable, interdit, la frontière et la volonté farouche de passer, s'incarnent grâce à l'artifice et la vérité des corps.

Overseas de Sung-A Yoon

Parce que l'économie des Philippines s'appuie sur une main d'œuvre exportée comme de la matière première et parce que des femmes qui doivent s'asservir pour survivre, s'entraînent collectivement à survivre à l'asservissement.

Car les hommes passent de Thibault Verneret et Assia Piqueras

Parce que les scories laissées par le travail des pères contraignent les générations suivantes à se méfier de la nature même.

Welcome to Sodom de Florian Weigensamer et Christian Krönes

Parce que mon vieux portable, ton PC obsolète, leur robot tout en un et nos câbles désuets se retrouvent en ce moment même dans une décharge au Ghana où se joue le grand théâtre de l'exploitation.

Le Jardin de Frédérique Menant

Parce que la beauté du monde se confond avec le grain de la pellicule, l'ombre des corps en paix avec le travail comme consolation.

When tomatoes met Wagner de Marianna Economou

Parce qu'après la crise économique, des vieilles dames qui demandent à vivre encore, à travailler et à rire, renvoient à l'Amérique de Christophe Colomb ce qu'elle nous a donné, des tomates.

Then comes the evening de Maja Novakovic

Parce que deux femmes isolées au milieu des pruniers, des escargots et des doryphores nous rappellent que la vieillesse est la continuation d'une vie de labeur et non sa fin.

Bewegung eines nahen Bergs de Sebastian Bramehuber

Parce qu'au bout de l'exil, les mains qui désossent la machine apprivoisent la solitude au milieu des pneus, des moteurs emballés et des carcasses empilées.

Century of smoke de Nicolas Graux

Parce que loin dans les montagnes, la brume comme unique horizon, la fumée de l'opium emprisonne les hommes, qui emprisonnent les femmes. La douleur, elle est pour tous.

Le Loup d'or de Balolé de Chloé Aïcha Boro

Parce qu'au cliquetis des marteaux sur la pierre, au creux d'une carrière, des femmes, des hommes et des enfants montrent que la lutte peut surgir de la poussière.

Labour/Leisure de Jessica Johnson et Ryan Ermacora

Parce que surplombées par un terrain de golf et une piscine, des échelles, des machines, des cerises et des salades laissent aux ouvriers le temps d'une pause, pour prendre des nouvelles d'un jeune père resté au pays.

En attendant le carnaval de Marcelo Gomes

Parce que dans la valse de gestes mécaniques et de coutures à répétition, le carnaval de l'auto-entreprenariat permet une auto-exploitation joyeuse et infinie.

Joyeuse ? Infinie ? Vraiment ?

Los viejos heraldos de Luis Alejandro Yero

Parce qu'avec en bruit de fond le simulacre de la démocratie, tandis que le bois devient charbon, un vieux couple somnole.

143 rue du désert de Hassen Ferhani

Parce qu'au bout de la rue, le désert, un bar, un chat, une femme hors norme pour combler le vide. Même là, au milieu de nulle part, comme dans un road movie immobile, les rencontres sont toujours possibles.

Le jury du festival 2020

Manuel Briot, coordinateur cinéma de l'association Son et image ; co-programmateur et délégué général du festival Les Ecrans documentaires à Arcueil.

Marie-Anne Dujarier, professeure de sociologie à l'Université de Paris, chercheuse au Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP) et associée au Laboratoire interdisciplinaire pour la Sociologie Économique (LISE, UMR CNAM / CNRS).

Manuela Frésil, réalisatrice - son film *Entrée du personnel* a remporté le Grand prix du festival Filmer le travail en 2012 et le grand prix de la compétition internationale au FID Marseille en 2012 ; *Le bon grain et l'ivrai* était sélectionné en compétition française au festival Cinéma du réel en 2019.

Pascale Hannoyer, réalisatrice et monteuse ; Récemment elle a monté *De cendres et de braises* de Manon Ott primé au festival Filmer le travail en 2019.

Axel Millieroux, Etudiant en Arts du spectacle à l'université de Poitiers.